

Irène Moreau d'Escrières

Reflets de Marrakech

Le merveilleux silence



Roman



Du même auteur :

Aux Éditions Edilivre

- Asmahane ou la saison médiane (roman)
- Cette obscure clarté qui tombe des étoiles (roman)
- Zénithales (roman)
- Le Voyageur anérète (roman)
- Laves de fond, suite du Voyageur anérète (roman)
- Les Jardins du désert (Conte d'hier et d'aujourd'hui)
- Déferlantes, suivi de lettres à Vincent, poèmes à Dieu (poésie)
- Essaouira, du bleu mélancolie (roman)
- Les métamorphoses discrètes (nouvelles)
- Mon démon Siméon (roman)
- Les Cérébrantes :
 - I. *L'Âme au bois dormant*
 - II. *La Mémoire d'orphée*
 - III. *L'Ordre des Sables*
- *Confidences d'une étoile* (roman)
- Le Sang de la Salamandre (roman)
- Trois destins (roman)
- Le Roi de *Cœur noir* (roman)
- Ève, la lune et moi (roman)

Chez d'autres éditeurs

- Abyssales (La Pensée Universelle, poésie)
- La Croisière zen (Éditions Bénévent, roman)

À Nicole Eschenlohr

Préface

Sans toi à Marrakech, le titre de ces lettres aurait paru saugrenu. Il s'avère pourtant au cœur de ma méditation marocaine. D'abord, ma chère Laure, parce que chaque coin de ciel me rappelait un souvenir de mon dernier voyage en ta compagnie, ensuite parce que tu n'as pas eu besoin d'introspection maladive pour comprendre que l'égocentrisme s'oppose à la doctrine bouddhique centrée sur la perte de l'ego, ce que saint Paulin de Nole appelle au V^e siècle l'abdication du moi. En ton absence, voici les mirages que ton scribe a notés, dont je retranscris les reflets.

Car, vois-tu, Agathe aime à se définir rebelle issue des républicains fondateurs de l'humanisme contemporain, anarchiste antimilitariste, militante féministe, anticléricale récemment affinée de bouddhisme. Chef de deux entreprises à Tahiti, elle n'a pas fréquenté la grotte de Massabielle le long du Gave, pas plus que le Gange, mais il faut lui rendre hommage, la robuste Agathe au look tzigane, qui a le sens des affaires et qui est capable de monter sur le toit pour réparer les dégâts d'un cyclone, s'est

toujours souciee des plans de prévention à risques, des affamés et des sans-papiers.

Moi, amie des étoiles, monarchiste à particule littéraire et sans résidence fixe, fidèle au roi très chrétien, je ne tiens pas vraiment à ces définitions de scribe dans la lune, et je voudrais bien renoncer aux oxymores, mais il s'est avéré que chacune d'entre nous avait une interprétation plus ou moins erronée de l'autre, et qu'en vertu de nos fantasmagories, les masques ont pu révéler des mirages. D'où ces titres entre lesquels mon cœur a balancé, L'Oxymore de l'amitié, Mon ego et moi, Mirages rouges sur Marrakech, Le Merveilleux silence. Voici ces lettres croquées sur le vif, Reflets de Marrakech. Assalam alaykoun !

I

Départ pour Marrakech

Dans ma mémoire sommeillent des princes aux yeux de braise, emportant dans leur course à travers le désert la femme de leur cœur, drapée de feu. Tout ce qui vient du Maghreb exalte mon âme plongée dans ces pays d'éternité. Après notre voyage aux Tuamotu, tu m'engages à te conter ces mystères où le cœur s'élève, car de l'Égypte à Byzance, du Golgotha au désert où s'abîme le sage, nous trouvons ces témoignages de la beauté de Dieu. Ils ont bercé mon enfance. Saint Augustin et Charles de Foucault sont plus proches du cantique que chante le sable des dunes près desquelles j'ai vu le jour, que ce Frédégise qui fut, dit-on, le prédécesseur du Sartre de *L'Être et le Néant*.

Depuis mon retour en France, Guillaume a tissé la densité du Réel. Loin de Tahiti, pour traverser la note obscure jusqu'à Jérusalem et obtenir le don des larmes, ne fallait-il pas arpenter le retour et s'éloigner des plaisirs au goût de cendre ? Chaque seconde devrait faire l'objet d'une bénédiction à la Providence, telle la nuit de mon départ à la gare routière où Aliénor m'a laissée après de chatoyantes confidences retardant

l'horaire de la navette. À mon doigt, rutilé l'aigues-marine entourée de diamants très anciens, que ma fille adorée m'a offert avant son voyage de quinze jours en Thaïlande.

Agathe m'attendait donc à neuf heures du soir, en ce 10 avril 2008 à l'aéroport de Marignane, où son amie Alexiane l'avait accompagnée. Spécialiste des constellations familiales, cette grande dame d'Avignon a rencontré dans la jungle amazonienne le chaman qui a sondé le mystère d'un arrière-grand-père disparu.

Après avoir savouré toutes les deux un thé à la menthe et une tarte aux pommes à la cafétéria, nous avons franchi les lasers de sécurité en évoquant notre amitié. Autrefois, tout semblait nous opposer. Préoccupée par la sociopolitique syndicale, Agathe s'est toujours dite fascinée par le Petit Livre Rouge où sa bienveillance avait cru puiser de vraies valeurs traditionnelles. Son second mari, Luc-Henri, le sculpteur révolutionnaire, marginal et destructeur, père de six de ses huit enfants, incarne son archétype, ses luminaires en Verseau faisant d'elle une militante New Age. De plus, elle sait tancer, commander, réussir là où se trouve la récompense d'une catapulte. Avec les ans, Agathe dit s'être rapprochée de mes valeurs sur le chemin où se défont les mirages et où l'on peut se nourrir de rire et de rosée. Sans faire de rhétorique, elle m'a somptueusement détaillé un film, et j'ai ri en suivant les séquences de Rembobinez, sans besoin d'entrer dans une salle noire. De plus, elle sait conter avec saveur les chassés-croisés de sa tribu. Avec ses huit enfants, c'est la Mère dans sa splendeur de femme. Après avoir vu grandir à Taravao Jacinthe, Marjolaine, Violette ou Passy-Flore, c'est leur mère

que je vois prendre l'échelle mystique. Je lui ai conté mes péripéties à Pétra, et nous avons tant échangé de souvenirs que des passagers diplomates ont loué notre bavardage à l'arrivée en pleine nuit, à l'aéroport Menara, après plus de deux heures de vol, de décalage horaire et d'insomnie.

En boute-en-train, aux alentours de trois heures du matin, dans la file aux contrôles des passeports, pour nous faire pardonner notre euphorie des retrouvailles, Agathe a précisé à l'entourage qu'elle habitait Tahiti et que nous ne nous étions pas vues depuis fort longtemps. Quelle joie d'être ensemble ! Dans la nuit déserte, le car fonçait sur les boulevards illuminés de réverbères qui nous accueillaient dans la musique orientale, tandis que les employés se chargeaient de sortir notre groupe des tracasseries administratives avec le sourire.

– Quand Allah ferme une porte, il en ouvre une autre, a dit Maleck.

– Dans la nuit noire, sur une pierre noire, Il voit la fourmi ! a ajouté Rachid.

– À Tahiti où j'habite, tout est plus facile ! a répondu Agathe.

Avec son dynamisme habituel et son esprit de décision, elle nous croyait prioritaires dans l'ordre de passage, quand nous nous sommes précipitées au comptoir de la réception de l'hôtel aux cuirs décorés d'arabesques. Malgré son assurance et sa grosse valise, elle n'a pas réussi à contourner la plantureuse Orientale sexy aux yeux ourlés de khôl et aux lourds cheveux décolorés, qui avait en charge une dame âgée et s'activait sur les tapis auprès du personnel raffiné avec plus de zèle que l'épouse d'un Saoudien

wahhabite, couverte de chaînes en or et habituée à être entendue.

Scintillant de marbre et de boiseries incrustées de nacre, la chambre du rez-de-chaussée de l'hôtel Royal Mirage s'est ouverte sur la pelouse et la paillote du bar de la piscine illuminée. Alors que je venais de poser mon petit sac d'Hammamet, le planton en livrée, qui a poussé le chariot de la volumineuse valise verte à roulettes d'Agathe et ses deux autres bagages le long des luxueux couloirs, est imperturbablement resté figé devant elle en attendant son pourboire, et je n'avais que des billets de cent euros.

Accroupie, toujours alerte et pragmatique, elle s'est mise à chercher des dirhams dans son cabas, vérifier les prises des lampes mal branchées, m'annonçant que pour utiliser le coffre, il fallait une carte à réclamer à la réception, et que le frigidaire était vide. Elle n'a pas dormi, supportant avec une infinie patience ma toux qui s'amplifie le soir, et les clameurs de vacanciers qui s'éclaboussaient dans la piscine. J'ai récupéré quelques heures dans les bras de Morphée, quand, du profond de la nuit, le chant du muezzin a remué le silence pour faire briller les ténèbres. Tout en devisant, nous nous sommes endormies, jusqu'aux alentours de huit ou neuf heures du matin.

II

Marrakech

À la réunion d'information de ce lendemain bien entamé, Nachida, une petite brune à boucles d'oreilles, fine et souriante, nous a commenté les excursions. Nous avons décidé la visite de Marrakech pour demain, une randonnée sur le Plateau du Kik en 4x4 samedi, Essaouira lundi prochain. Certes, Agathe n'a pas la prudence budgétaire de Marielle Lachory, la miss Picsou des Tuamotu, mais elle s'est émerveillée en remarquant que ces prestations coûteraient la lune à Tahiti. Le week-end qu'elle a offert pour les quarante ans de sa fille Camélia au nouveau Sofitel de Moorea lui a coûté plus cher que la semaine en demi-pension cinq étoiles de Marrakech.

Dans le hall d'exposition et le faste des boutiques de l'hôtel digne de la caverne d'Ali Baba, la jolie Souhila parée comme une sultane propose des verres taillés et services à thé aux précieuses transparences. Mes flacons préférés irradiaient la lumière d'azur et de jade aux éclats violines et vermeils. Devant des babouches, en songeant à notre épopée aux souks de la place Djema el Fna, j'ai conté à Agathe que tes

pantoufles à paillettes dorées se sont retrouvées chez Fathia, la masseuse de Marie-Louise, qui s'occupe à Taravao de ses soins à l'huile d'argan, et te les a rachetées aux puces de Tahiti, les miennes faisant scintiller la vitrine de mon cabinet des curiosités en Provence.

Le thermomètre tropical d'Agathe annonçait 36°, mais c'est un printemps de grands souffles, une rumeur venteuse qui fait onduler les palmes et glisser les nuages ensoleillés dans un charroi de dentelles gris-bleu, échos du désert de sable.

Cette nuit, j'ai dormi entre deux quintes de toux, tandis qu'Agathe écoutait les fêtards éclabousser la piscine et l'inonder d'insomnie. Elle a une capacité de travail exceptionnelle, une énergie phénoménale, une bonne humeur à toute épreuve. Ce n'est pas une grande dormeuse, ses journées commencent à l'aube, elle a récupéré en s'assoupissant tout à l'heure, avant de partir au hammam.

Pendant ce temps, je me suis enveloppée du châle bleu berbère, pour écouter le chant du vent au soleil et tousser à l'extérieur sur la pelouse, évitant de la réveiller. Un beau chat aux longs poils crème, aux oreilles tricolores, aux immenses yeux de ciel, m'a fait la joie de sa visite. Il a repéré la chambre 1059, restant tout le temps à ronronner ses homélies inspirées. Je ne suis pas la sœur du grand Origène, et Agathe m'appelle Madame Chat.

Avant mon départ, Guillaume m'a exhortée à lire la lettre d'un ingénieur alchimiste évoquant à l'une de ses amies le mystère eucharistique vécu sous l'angle de la science d'Hermès. Ici, j'ai le silence du cloître et l'appel de la mosquée, le jardin fleuri, la fontaine

gazouillant avec les oiseaux, et la chambre comme scryptorium pour vanter la beauté qui m'entoure. Les coquelicots me feront toujours penser à Guillaume à qui j'ai conté ma promenade dans les ruines byzantines près de l'Église Sainte-Anne de Jérusalem. À mon évocation de la couleur du couturier, il a parlé du rouge alchimique du dieu Hermès.

Me voici donc en terre d'Islam, de retour au pays bleu dans les métamorphoses du voyage. Il fait divinement beau sur la flamboyante Marrakech, où le vent embrase les palmiers du Royal Mirage, tandis que la grande Agathe s'en est allée au hammam découvrir la tradition marocaine du gommage.

Ce pays plein de souffles est mon visage, je suis en communion avec lui. Ainsi, ma chère Laure, j'enchâsse dans cette lettre les facettes de ma plume dont tu es, en tant que destinataire, le diamant. Agathe avait donné mon ancien nom à l'agence de voyage, celui qui correspond aux sonorités de mon prénom où s'est concentré mon cœur. Nous disions que toute rencontre est un miroir, et j'ajoute que la femme doit trouver dans sa vie cette image masculine. Guillaume de Moissy aura été le phare archétype. Si la magnanimité est une vertu des grandes âmes, la conscience que l'homme prend de sa valeur, dit Guillaume, la vérité suprême est l'objet de son amour. Je t'embrasse, mon amie, car toi aussi tu es dans ce miroir. Le vent souffle son extase de lumière, j'allais dire ses couleurs liturgiques, le long des suites de chambres ornées de brocart. Les parfums tournent dans l'air du soir. Agathe et moi t'envoyons de tendres pensées.

Ci-joint la brochure des Oiseaux du Jardin Majorelle.

III

Agathe au hammam

Aujourd'hui, Agathe a fait des rencontres au hammam où elle s'est rendue avec un groupe d'étrangers parlant anglais. Elle y a croisé des touristes installés à l'Imperial Borj, qui regrettaient le Royal Mirage où nous sommes descendues. Cela m'a rappelé le pont du cargo à la belle étoile, convoité par les passagers Lachory, déçus de leur cabine et de la cuisine réservée au capitaine et aux officiers du Maris Stella voguant aux Tuamotu.

Toujours alerte dans son ample tenue tropicale, la forte Agathe a installé ses paires de chaussures aérées et déplié en arc-en-ciel printanier ses piles de vêtements dans l'armoire, et je l'ai laissée partir la première au buffet du petit déjeuner. Dans la salle de restaurant cinq étoiles où je l'ai rejointe, elle m'a demandé si je connaissais Jean-Yves Le Loup. J'ai vaguement évoqué l'itinéraire de cet auteur qui a approfondi sa foi de théologien orthodoxe au contact de la spiritualité de l'Inde traditionnelle, dont Guillaume m'a entretenue souventes fois.

Là, elle a fait la connaissance de deux dames corses, la quarantaine pimpante, j'allais dire frappante, brunes sympathiques, soucieuses de leur régime alimentaire sans sel et se méfiant du thé à la menthe trop sucré. Tout le monde était déçu par le hammam, il paraît que le taxi de l'hôtel les avait menées dans un endroit moins cher qu'au Royal Mirage, mais ce n'était pas un vrai hammam. Toutes s'accordaient à le déplorer.

– Imagine ! Ils pratiquaient les douches avant les massages, et non après ! s'est écriée Agathe.

Et toutes ces dames étaient bien d'accord avec elle.

Comme tu as exigé que je sois ton scribe, voici donc, ma chère Laure, le rapport de la journée. Je me réjouis d'avoir choisi la contemplation des jardins de lauriers roses et les mirages des nuages au lieu de me rendre au hammam. La gloire de l'islam est dans la rose du rouge d'Hermès que j'ai vu respirer près des baies vitrées où le chat ronronnait, et dans le bleu du ciel miroitant sur l'eau de la piscine. Allah est le Trésor des secrets, je le ressens plus fort en pays musulman.

Mais pour sortir de ma nature contemplative, j'en reviens au quotidien. Fièvre d'avoir été la seule cliente courageuse à oser protester au hammam qui faisait tout à l'envers, ma bonne Agathe a l'intention de découvrir l'établissement public en compagnie d'une vraie Marrakchie qui semble l'avoir prise en sympathie. Elle a le don de se faire apprécier, plaire est sa seconde nature. La responsable du local où elle s'est fait masser lui a, en effet, proposé une séance aux bains publics en sa compagnie, en plein cœur de Marrakech. Pour bien vivre, il faut capitaliser des

amis et se défendre des injustices, dit Agathe, qui, avec sa joie et son énergie, sans besoin de Voltaire, sait flatter autant que fouetter avec délicatesse. Elle m'a décrit les clientes consternées, n'osant rien réclamer, attendant le ghassoul, l'argile qui fait retrouver la douceur de peau d'un ange, dans ce pavillon aux couleurs d'or, qui semblait fait pour la belle Roxelane, la préférée de Soliman le Magnifique, grave problème ontologique pour une féministe avide de justice et d'égalité.

Pendant ce temps, avec l'art de ne rien faire, je t'écrivais au cœur du marbre lustré de l'hôtel. À droite la réception étincelante, en face, tout au fond, derrière les baies vitrées où dansent les lumières fleuries des jardins, les suites des chambres entourant le bleu de la piscine et les pelouses verdoyantes parsemées du rouge profond des géraniums. Les couloirs illuminés mènent aux boutiques et salles de restaurants. Le chat a décidé de se balader avec moi, et fut bien aise de ronronner sa philosophie orientale près d'un gros moineau qui cherchait des trèfles.

IV

Aïcha, Mourad et Dhohra

Au dîner gâteaux et crudités, Agathe a cherché à tous les angles de la vaste salle polychromée les personnes que nous avons croisées à la réception en arrivant hier soir, dont la blonde décolorée, couverte de lourdes chaînes en or, qui parle arabe et voyage en famille. Dès qu'elle les a repérées, elle s'est aussitôt installée à leur table un peu plus loin, charmante, épanouie, pour faire plus ample connaissance.

Devant le buffet à volonté où nous nous sommes croisées toutes les deux, elle m'a appris, en aparté, que le couple fête ses vingt ans de mariage en compagnie de la belle-mère de la mariée. Dhohra, pulpeuse au visage rond, à blondeur décolorée, qui s'activait au comptoir dans la nuit, a l'air nerveux. Mourad, son mari barbu et moustachu, petit brun en fil de fer à lunettes, reste muet sur tout échange de banalités. J'admire cette famille respectueuse des valeurs familiales, et la belle-mère dont émane un baume de Judée, un zeste de safran et de cannelle pour les couleurs, de rose de la Mecque pour les odeurs et les vertus. Agathe, qui n'a pas besoin de

revêtir la chasuble du confesseur, ne va pas tarder à me désillusionner.

Une petite parenthèse est ici nécessaire, car ma bonne Agathe est une femme libérée, grande amoureuse, née le jour béni de la Saint-Valentin, et sa vie oscille entre les sept démons de Marie de Magdala et la sainteté d'une Mater dolorosa. Aucun de ses huit enfants n'a été baptisé ou n'a reçu la confirmation chrétienne, selon ses critères anticonformistes, malgré sa quête intérieure qu'elle ignorait alors, mais ses cinq filles, belles comme l'aurore, ont reçu un joli nom de fleur, Camélia, Violette, Marjolaine, Jacinthe et Passy-Flore. Ses trois fils ont la beauté en héritage. Ralph, l'aîné, a la classe d'Anthony Perkins, Heinrich la splendeur de Marlon Brando, Loup le benjamin est le sosie de Leonardo di Caprio. À l'opposé de saint Louis fidèle à Marguerite de Provence et leurs onze enfants, sans besoin d'utiliser le marteau de Thor, le colosse Luc-Henri, second mari d'Agathe, a ravi nombre de vahinés de Tahiti et des îles, et mis plusieurs bâtards au monde, rivalisant avec les rois galants les plus intempérants ou les seigneurs licencieux s'attribuant le droit de cuissage sur ses créatures passant avec un pot au lait. Le talon d'Achille de Luc-Henri est bien le sexe, son horreur la chasteté du reclus, les offices et la liturgie. À lui seul, il peut rivaliser, voir surpasser les plus galants sires de l'Histoire, n'allant pas jusqu'à revendiquer le pouvoir, cet aphrodisiaque absolu au dire du diplomate Kissinger, mais sa devise est Le Diable doit séduire. À l'instar d'Henri IV aux cinquante-huit maîtresses, du Régent Philippe d'Orléans connu pour ses débauches qui feront dire à Madame que la jeunesse de France se conduit comme cochons et truies, ou de Napoléon spécialiste des